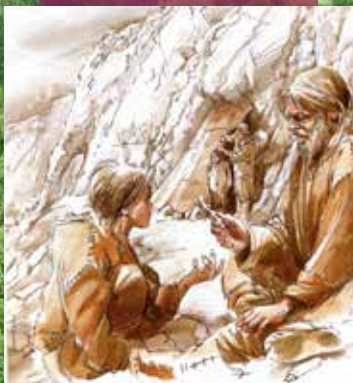





PROVINCE
de **NAMUR**
Culture



Goyet, un lieu convoité depuis l'âge de la pierre

Journées du patrimoine des 7 et 8 septembre 2013
Patrimoine "extra"ordinaire

Christian Jacques



Trois sites « extra » ordinaires

A l'occasion des Journées du patrimoine 2013, la Province de Namur propose la découverte de trois magnifiques sites classés de Wallonie par des promenades inédites alliant patrimoine et paysage. Il s'agit des sites de Sosoye avec la « pelouse calcaire de Ransinelle dite de la Montagne » (Anhée), de Goyet avec « les rochers de Goyet » (Gesves) et, enfin, de Nismes avec le site exceptionnel du « Fondry des chiens » (Viroinval). Ces sites mêlent intérêts naturels et intérêts historiques. Ces balades sont aussi l'occasion d'aborder quelques notions essentielles liées aux paysages, à leurs composantes, à leur évolution ou à leur mise en valeur. Complémentairement à ces visites, et afin de les pérenniser, la Province de Namur a édité un livret pour chacune des trois promenades.

Circuits et livrets ont été conçus et réalisés grâce aux professeurs Dimitri Belayew et Christian Jacques, spécialistes en lecture des paysages, et Arielle Guillaume, chargée de mission au Parc naturel Viroin-Hermeton. Nous remercions aussi vivement nos partenaires locaux que sont l'Administration communale d'Anhée, l'A.D.L. et l'Administration communale de Gesves ainsi que l'Office du tourisme de Viroinval. Que chacun et chacune puissent profiter de ces balades ... « extra » ordinaires !

Le collège provincial de Namur.



Goyet, un lieu convoité depuis l'âge de la pierre

Les trois balades conçues pour les journées du Patrimoine des 7 et 8 septembre 2013 sont centrées sur la découverte de trois localités de la province de Namur contenant chacune un site naturel exceptionnel:

Goyet (Gesves) et ses grottes
Nismes (Viroinval) et le Fondry des Chiens
Sosoye (Anhée) et sa Montagne

Ces sites, classés en tant que sites de grand intérêt biologique, sont le plus souvent approchés sous l'angle naturaliste mettant l'accent sur la richesse de leur biodiversité et le caractère exceptionnel de leur patrimoine naturel. Les promenades que nous vous invitons à parcourir adoptent un point de vue différent. Elles vous proposent d'envisager chacun de ces sites comme un héritage des sociétés paysannes qui, autrefois, en tiraient une partie essentielle de leur subsistance.

Dans les trois cas, il s'agit de rochers et de landes, que nous qualifions de naturels aujourd'hui, mais qui ont en réalité été produits par des siècles de pratiques agricoles et d'extraction de ressources minérales. Aujourd'hui, localisés aux marges des villages, ces trois milieux faisaient autrefois partie intégrante de l'espace de vie des paysans.

Chaque parcours va tenter de vous faire comprendre comment les hommes du passé ont édifié le territoire que nous parcourons aujourd'hui. Comment les paysages que nous découvrons sont le fruit d'un labeur incessant qui a conduit nos ancêtres à façonner leur espace de vie, devenu notre espace de vie, en fonction de leur mode de pensée, de leurs croyances, des techniques qu'ils maîtrisaient, de leur organisation sociale, des systèmes agricoles et artisanaux qui étaient les leurs, en somme de leur culture au sens le plus large du concept. Cette culture ils l'ont inscrite dans l'espace marquant profondément leur territoire de leurs cheminements, de leur habitat, de leurs activités.

Ces hommes sont des paysans au sens premier du terme c'est-à-dire des hommes ancrés dans leur « pays ». Ils doivent leur survie à leur capacité à tirer le meilleur profit de la terre où ils vivent en déployant les techniques qu'ils maîtrisent. Comprendre les paysages actuels implique une remontée dans le temps, dans ce temps pas si lointain où le pétrole et la machine n'existent pas, où l'on se déplace peu, où l'on doit avant tout compter sur les ressources de son environnement proche. Ce sont les paysages de l'avant-pétrole que nous souhaitons vous faire découvrir, ceux qui constituent la trame de nos paysages contemporains.

Les landes, qui prennent ici la physionomie de pelouses calcicoles, constituent un lien commun entre Goyet, Nismes et Sosoye. Comment ces formations végétales, exceptionnelles sous nos climats où la forêt domine, ont-elles pu voir le jour ? Dans le territoire paysan, quelle place occupaient ces pelouses calcicoles devenues tellement marginales dans nos campagnes actuelles que l'on a jugé indispensable d'en classer quelques témoins rescapés ? Voilà une série de questions auxquelles les trois promenades vont tenter de répondre. Vouloir éclairer ces questions conduit à restituer les paysages agraires de l'époque traditionnelle qui dans l'histoire des campagnes s'éteint avec l'arrivée du chemin de fer vers 1850.

Sans doute dès les 8^e ou 9^e siècle (peut-être avant, mais les sources sont peu précises), les hommes se regroupent en communauté, se sédentarisent, et fondent les premiers véritables villages. Ils groupent leur habitat, fait de maisons en pans de bois couvertes de chaume, autour d'une église implantée au centre du cimetière paroissial. Cet « encellulement » des populations, comme l'a qualifié Robert Fossier (1995), est favorisé par la conjugaison d'une série de facteurs tant politiques que religieux. Les seigneurs ont compris l'intérêt, qui était le leur, de voir une partie de leur domaine mis en valeur par des communautés paysannes soumises au cens, ce qui leur garantissait des rentrées financières régulières. L'Église, financée par la perception de la dîme (en théorie la dixième partie des récoltes) encourage la constitution de paroisses stables. Mais, sans doute, était-on arrivé à une rupture dans le système

agricole extensif, hérité de l'Antiquité. La pratique de l'agriculture itinérante obligeait à d'incessants défrichements gagnés sur une forêt revendiquée par des communautés de plus en plus nombreuses. On assiste dès lors, durant l'époque carolingienne, à une mutation profonde de l'agrosystème paysan, ce que l'on qualifie souvent de révolution agricole du haut Moyen Âge.

Chaque village se voit concéder un finage (du latin *finis*, « limites ») dont l'exploitation exclusive est censée lui fournir de quoi assurer sa subsistance. Entre 1500 ha sur les terres riches de Hesbaye et plus de 3000 ha sur les terres pauvres de l'Ardenne centrale, les finages, qui ont défini les dimensions de nos anciennes communes, se composent de terres labourables, de prairies humides voire de marais et d'espaces forestiers. Le défi pour le paysan : produire chaque année suffisamment de grains en maintenant la fertilité de ses champs, le gain de nouvelles terres au détriment de la forêt étant devenu impossible.

L'organisation spatiale du finage, qui fonde encore largement les lignes de forces de nos paysages ruraux, est ainsi déterminée par des principes agronomiques induits par les techniques agricoles de l'époque traditionnelle. A proximité immédiate du village, se localisent les champs. Ils sont exclusivement cultivés en céréales : blés sur les bonnes terres, épeautre ou seigle sur les terres lourdes et acides. Ces céréales constituent la base de l'alimentation du paysan, elles seules peuvent être facilement conservées entre une moisson et la suivante. Les champs sont groupés en trois ensembles appelés soles dans lesquelles on pratique une rotation des cultures sur trois ans : une année en céréales d'hiver, une année en céréales de printemps, une année en jachère. Cet assolement triennal permet d'obtenir des productions sur deux tiers des champs chaque année en laissant un tiers au repos (en jachère) en vue de restaurer la fertilité des terres.

Mais le maintien de la qualité des sols cultivés est avant tout assuré par un transfert de matière organique prélevée dans les espaces naturels du finage : les bois et les landes. En effet, le système

agricole traditionnel lie intimement culture et élevage. Durant la belle saison, le bétail de chaque famille paysanne est groupé en un troupeau commun (la herde) confié à la garde d'un berger communal (le herdier). Chaque matin, il conduit ce troupeau pâître en forêt ou dans les landes, qui constituent les terres communes (les communaux) du village. Le soir, il ramène les animaux au village afin qu'ils rentrent à l'étable ou à la bergerie. En broutant le sous-bois les animaux y prélèvent de la matière organique qui sera transformée, par leur lente digestion, en fumier une fois rentrés à l'étable. La première fonction du bétail est donc la production de ce précieux fumier qui sera répandu sur les champs juste avant les labours. Une seconde technique vient compléter l'apport du bétail à la fertilisation des champs : la vaine pâture (ou pâture des vides). Le troupeau est introduit dans les champs en jachère ou après la moisson. Il y trouve un complément alimentaire dans les mauvaises herbes qui y ont poussé ou dans les chaumes subsistants. Mais surtout ses déjections participent à la restauration de la fertilité des sols.

Pour chaque communauté, il est dès lors impératif de trouver un équilibre entre la superficie mise en culture et celles des communs qui fournissent via le parcours du bétail, son amendement. La taille du troupeau est un souci constant pour le paysan : plus il est grand, plus il produira de fumier ! Mais comment le nourrir durant l'hiver quand les ressources de la forêt se sont tariées ? Le finage doit aussi intégrer un troisième terroir, les prairies à foin (prés de fauche) afin de constituer les réserves en fourrage indispensables au passage de l'hiver.

Le système agricole traditionnel, fondé sur la culture de céréales associée au parcours des communs et à la vaine pâture, détermine de cette manière la morphologie du finage. Il joue également un rôle fondamental dans la localisation du village au sein des trois terroirs, champs, prés de fauche et forêt, indispensables au maintien de son équilibre. Si nous appartenons à la civilisation du blé, nous faisons aussi partie de celle du chariot. C'est, entre autres, cette capacité à transporter des charges importantes comparativement à une civilisation du portage par exemple qui va permettre la croissance de la production agricole au Moyen Âge. Le chariot attelé,

chargé de fumier, fait la navette entre le village et les champs juste avant les labours d'automne. En juin, c'est lui qui transporte le foin, fané dans les prairies humides des fonds de vallée, à destination des fenils surmontant les étables villageoises. En été, croulant sous les gerbes de céréales, il conduit la moisson dans les granges. Le village occupe la position la plus économe en déplacements : à la charnière entre les champs et les prés de fauche. C'est-à-dire sur la pente forte qui sépare les terres peu déclives du haut du versant consacrées aux labours et le fond de vallée voué aux prés de fauche.

Ce rapide tour d'horizon de l'agrosystème traditionnel et de son impact sur l'organisation des finages montre le rôle fondamental que jouent les incultes dans la restauration de la fertilité des champs permanents. La forêt occupe une place essentielle dans le finage traditionnel dans toutes les régions de Wallonie. Mais, dans les trois cas qui nous intéressent, les landes ont dû pallier les fonctions d'une forêt rapidement surexploitée. Tant à Goyet qu'à Nismes ou Sosoye, les sols calcaires extrêmement minces et souvent très secs n'ont jamais porté une végétation luxuriante. Dès que la pression sur la forêt est devenue trop importante, une végétation secondaire de substitution s'est développée : la pelouse calcicole (cf. texte sur la genèse des pelouses calcicoles). Moins productive que la forêt et ne convenant qu'au parcours des moutons ou des chèvres, elle n'en a pas moins joué un rôle déterminant dans la subsistance des trois sociétés paysannes.

Les trois localités ont également en commun une topographie très accidentée qui laisse peu de place aux sols profonds convenant aux labours. Très tôt, leurs habitants ont dû compenser la faiblesse de la productivité de leur agriculture par l'exploitation des ressources minérales et forestières qu'offrait leur territoire. Que ce soit à Goyet, Nismes ou Sosoye, nous allons vous faire découvrir l'impact sur les paysages actuels de cette multiplicité d'activités agricoles et artisanales.

Dimitri Belayew,
Paysages Expertises et Formations, 2013

Le Sillon

Haine - Sambre - Meuse

Le territoire abordé dans cet article fait partie du Sillon Haine - Sambre - Meuse. Il s'agit d'une région agro - géographique qui s'étend d'Ouest en Est, sur une distance d'environ 150 kilomètres, depuis le Borinage jusqu'à l'agglomération liégeoise. Elle est pincée entre les bas - plateaux limoneux au Nord et le Condroz au Sud et se prolonge, au-delà des frontières, vers le Nord - Pas - De - Calais et vers le bassin d'Aix - la - Chapelle. Les deux extrémités du Sillon (à savoir le bassin de Liège, d'une part, et ceux de Charleroi, du Centre et du Borinage, d'autre part), présentent les plus hauts taux d'urbanisation de Wallonie. L'explication de ces fortes densités de population est à rechercher dans l'histoire récente de ces territoires. Effectivement, lors de la révolution industrielle, l'exploitation intensive des couches de charbon présentes dans leur sous-sol schisteux, a engendré un important développement économique accompagné d'une croissance fulgurante de la population. Par contre,

la partie médiane du Sillon, celle localisée de Floreffe jusqu'au-delà de Huy, fait affleurer largement les roches calcaires au détriment des schistes houillers. L'urbanisation et l'industrialisation n'ont donc pas été comparables dans cette partie centrale du Sillon Haine - Sambre - Meuse, et de ce fait, comme cet article s'attachera à le décrire, le cadre de vie y a largement été préservé.

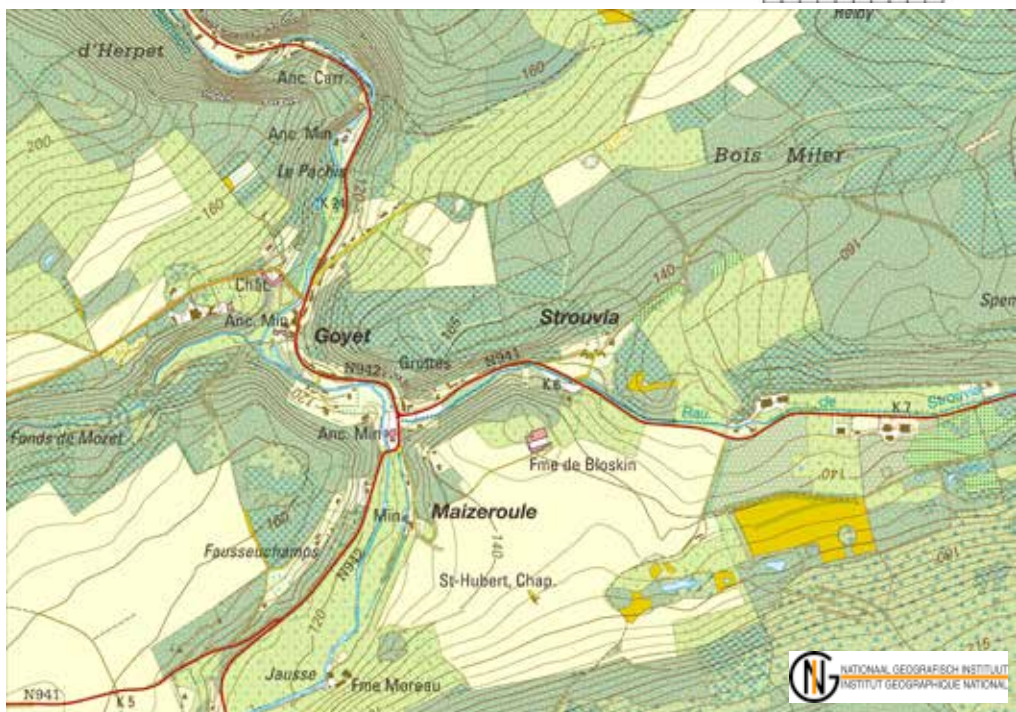
Le hameau de Goyet, au sein duquel le parcours pédestre est organisé, fait partie de la commune de Gesves. Il est situé le long du Samson, approximativement à mi-chemin entre les villes d'Andenne et de Namur.



Les régions agro - géographiques de Belgique



Vue générale de Goyet, Copyright - SPW -n°130731-1409 tout droit réservé au SPW



Le territoire de Goyet, Extrait de la carte ign n° 48/5-6 avec l'autorisation A2914 de l'Institut géographique national". www.ign.be



Le Samson, un corridor naturel

En remontant le Samson sur les quatre premiers kilomètres, depuis sa confluence avec la Meuse jusqu'à Goyet, l'observateur est confronté aux nombreux virages de la chaussée de Gramptinne qui épousent les méandres du cours d'eau. Il a l'impression d'évoluer dans un couloir sinueux et entièrement boisé aux allures de canyon, où l'occupation humaine est particulièrement discrète. Et pour cause ! Sur ce tronçon routier, l'encaissement prononcé de la vallée, son étroitesse, ainsi que son orientation sud – nord à l'origine de conditions microclimatiques contraignantes surtout en hiver, ont de tout temps réduit la présence humaine à sa plus simple expression. En outre, la pente longitudinale accentuée de la rivière, combinée à l'étroitesse de sa plaine alluviale à certains endroits, peuvent générer des risques de crues qui accentuent encore le caractère répulsif de ce fond de

vallée. Les inondations dans la vallée du Samson en 1910, 1993 et 1995, ou plus récemment celles de 2011, en témoignent.

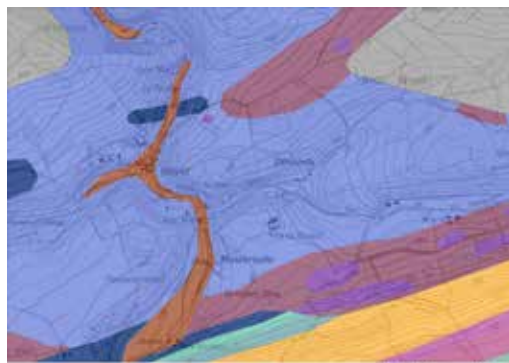
La forte déclivité des versants et la très faible largeur de la plaine alluviale, observées à hauteur et en aval de Goyet, s'expliquent non seulement par la proximité de la confluence de la rivière avec la Meuse, mais aussi par la nature calcaire des roches traversées. En effet, les calcaires sont des roches cohérentes et fissurées. L'eau de pluie, s'infiltrant dans ces fissures, ruisselle moins que sur les autres roches. Les versants ont donc moins tendance à s'adoucir. De plus, certaines fissures verticales favorisent le détachement de pans entiers de roches et ainsi, la formation de versants abrupts à l'origine du caractère fermé des paysages de cette section du bassin du Samson. Ces roches carbonatées proviennent principalement de l'accumulation de squelettes d'organismes marins (coraux, algues microscopiques par exemples) au fond d'une mer tropicale à la fin de l'ère primaire, il y a 330 millions d'années.



Extraits des cartes IGN au 1:20 000, n° 48/1-2 et 48/5-6, avec l'autorisation A2914 de l'Institut géographique national".
www.ign.be



Les dégâts des inondations du Samson à Goyet en 1910.



La carte lithologique simplifiée de Goyet. Les roches calcaires sont représentées dans les teintes bleues et vertes. Elles constituent l'essentiel des roches du sous-sol du territoire de Goyet. Source : DGO4.



La vallée du Samson et ses affleurements calcaires.

© D. Depierreux, 2013



Le hameau de Goyet, à la confluence du Samson et du Tronquoy.

© D. Depierreux, 2013



La Taverne du Petit Pont à Goyet, un commerce à la croisée des chemins. © C. Jacques, 2013

Goyet, à la croisée des chemins

Les rares habitations, qui s'égrènent le long du Samson, occupent systématiquement les étroites plaines alluviales ou les bas de versant disposés à l'intérieur de ses méandres. La vallée est ici encadrée par des falaises quasi infranchissables. Seuls deux noyaux ténus d'habitat sont repérables le long de ce parcours de quatre kilomètres depuis la Meuse. Il s'agit du hameau de Samson situé tout en aval du cours d'eau éponyme, et de celui de Goyet. La localisation de ces noyaux bâtis est à mettre en relation avec la présence, à leur hauteur, de vallons affluents du Samson. En effet, au niveau de ces points de confluence, la vallée s'élargit quelque peu, ce qui facilite l'occupation des lieux. De plus, les vallons du Strouvia et du Tronquoy dans le cas de Goyet, celui du ruisseau de Thon dans le cas de Samson, ont de tout temps constitué des axes naturels de circulation. Les chemins charretiers d'autrefois profitaient des pentes plus faibles de ces vallons pour relier le fond de la vallée principale au plateau. Les points de confluence formaient ainsi des lieux de carrefour favorable à la fixation de l'habitat. Cette situation, quelque peu stratégique, était renforcée jadis par la présence de gués, (aujourd'hui identifiables à l'emplacement des ponts), permettant aux charriots de franchir plus facilement le cours d'eau. En effet, durant les épisodes périglaciaires de l'ère quaternaire caractérisés par l'absence de couvert végétal, l'érosion a agi de manière plus importante sur les versants et les fonds de vallée. Les eaux du vallon dévalant sur une pente plus forte que les eaux du Samson ont entraîné des matériaux plus grossiers qu'elles ont déposés au niveau de la confluence avec le Samson. Cette charge caillouteuse a alors encombré le lit de la rivière, ce qui a facilité la formation d'un gué et donc le franchissement du cours d'eau.

La position de Goyet au croisement de plusieurs voies de circulation explique encore aujourd'hui la présence de l'un ou l'autre commerce en activité.



Les grottes de Goyet. © C. Jacques, 2013

Goyet, à l'âge de la pierre

Le site naturel de Goyet est classé depuis 1976. Ses grottes font de ce site un lieu préhistorique majeur de Wallonie. En effet, de nombreux silex taillés, des fossiles d'animaux et des ossements humains, ainsi que des objets décorés y ont été mis à jour. L'occupation de ces cavités naturelles a débuté au Paléolithique moyen. Durant cette période de la Préhistoire, des Néanderthaliens ont vécu épisodiquement entre 120 000 et 35 000 ans avant le présent, date approximative de leur extinction, d'ailleurs toujours inexpliquée. Ces chasseurs - cueilleurs nomades, réputés très robustes, ont pourtant particulièrement bien résisté aux différentes glaciations qui ont marqué cette période. Pendant les mois d'hiver, seule la chasse permettait de les nourrir et de les vêtir. Ils maîtrisaient le feu et aucun prédateur ne les intimidait. Entre 20 000 et 12 000 ans B.P. avant le présent, des Homo Sapiens (du latin « homme qui sait »),

dont le représentant le plus connu est l'Homme de Cro - Magnon, ont séjourné à Goyet. Ces hommes, de morphologie « moderne », étaient également des chasseurs - cueilleurs nomades. Ils ont perfectionné leur outillage lithique avec la production de lames à l'origine d'outils (grattoirs, burins), ou d'armes comme le propulseur, la sagaie, l'arc ou le harpon. Enfin, c'est avec l'Homo Sapiens qu'ont émergé les productions artistiques. A cet égard, Goyet a livré des colliers constitués de dents perforées, de coquilles fossiles, un bâton en bois de renne sculpté ou encore une plaquette de pierre portant la gravure d'un bouquetin.



Homo Sapiens vers 13 000 ans B.P. Dessin B. Clarys.

Mais pourquoi un site préhistorique à cet endroit précis ? Le site de Goyet est localisé à la confluence du Strouvia et du Samson. Les ouvertures des grottes se trouvent au pied d'une falaise de vingt mètres de haut sur la rive droite du Samson, légèrement en aval du confluent. Ces cavités ont été façonnées dans la roche calcaire qui, comme décrit précédemment, s'est formée par l'accumulation de squelettes d'organismes marins au fond d'une mer tropicale qui occupait la région à la fin de l'ère primaire, il y a 330 millions d'années. Après de nombreux bouleversements géologiques, ces roches se sont retrouvées en surface, à la merci des agents d'érosion. Le calcaire a la particularité de se dissoudre au contact de l'eau chargée de CO_2 . Il constitue ainsi une roche dite karstique, à savoir une roche qui présente des formes caractéristiques de la dissolution, comme par exemple les grottes. Dans le cas précis de Goyet, les cavités ont été façonnées par une rivière souterraine qui traversait le rocher, en l'occurrence le ruisseau de Strouvia lorsqu'il coulait à cette altitude. Et c'est ici qu'interviennent les éléments qui se sont révélés déterminants dans l'occupation du site par l'homme depuis le Paléolithique. En effet, ces grottes sont localisées à une quinzaine de mètres au-dessus du cours du Samson en site d'adret et donc à l'abri des vents du Nord. Les cavités donnent accès vers l'extérieur à une large terrasse bien plane. Ce n'est donc pas un hasard si l'odyssée de l'espèce humaine s'est poursuivie en ce lieu.



Le site de Goyet. © D. Depierreux, 2013



Localisation des grottes. (D'après Rahir).

Imaginez l'endroit il y a 35 000 ans, avec en contrebas une rivière coulant au milieu d'une steppe herbacée. Un accès à l'eau et à ses ressources, mais aussi un site de protection et un poste d'observation idéal pour suivre les déplacements des grands gibiers (mammouth, renne, bison, rhinocéros laineux, élan, cheval, cerf, chevreuil, bœuf musqué), permettent de mieux comprendre pourquoi l'homme de Neandertal, puis celui de Cro-Magnon, ont vécu à cet endroit.



Evocation d'une steppe herbacée à Goyet pendant les épisodes froids du Quaternaire. Dessin : B. Clarys.

Goyet, le nouvel âge de la pierre, de la terre plastique et du fer

Ce qui frappe l'observateur qui parcourt la vallée du Samson depuis sa confluence avec la Meuse jusqu'au hameau de Goyet, c'est l'homogénéité des matériaux de construction. La teinte grise de la roche calcaire est, en effet, omniprésente et elle contribue incontestablement au charme de la vallée. La majorité des bâtiments qui borde le cours d'eau date des 18^e et 19^e siècles. En effet, le calcaire fera l'objet d'une exploitation systématique dès le 18^e siècle, lorsque l'habitat en bois et torchis sera pétrifié et que les premières chaussées seront pavées. Finalement, c'est un peu le retour à l'âge de la pierre, mais cette fois dans l'architecture et les voiries. Comment en serait-il autrement dans la mesure où les versants abrupts de la vallée du Samson ont permis une exploitation aisée des roches du sous-sol. C'est ainsi que de nombreuses cicatrices anciennes et actuelles de cette activité sont bien visibles le long du cours du Samson. A ce sujet, un projet d'extraction de pierre calcaire, au lieu dit « Bois de Mâle Plume », oppose, et ce depuis 2008, les habitants des communes d'Andenne et de Gesves aux sociétés d'exploitation concernées.

Dès la fin du 19^e siècle et jusque dans les années 1950, l'extraction de la pierre, mais aussi celle des argiles plastiques (à Maizeroule, par exemple) ont constitué la principale source d'emplois non agricoles dans le pays de Gesves. Les argiles dites d'Andenne, dont le point de fusion atteignent 1700°C, permettaient d'en faire des creusets dans lesquels étaient fondus le verre, le cristal et les métaux. Après cuisson, elles devenaient des tuyaux, des poteries, des pipes, des briques et de la porcelaine. Une qualité spéciale, riche en alumine, que l'on trouvait au cœur du gisement, était expédiée au Val-Saint-Lambert. Elles ont été extraites durant des siècles, jusqu'au milieu des années 1970. Des traces de cette exploitation apparaissent, sous la forme d'étangs disposés parallèlement aux courbes de niveau, au Sud de la vallée du Strouvia.



Ancienne maison d'ouvrier carrier à Goyet.
© C. Jacques, 2013



Une ancienne carrière dans la vallée du Samson.
© C. Jacques, 2013

Mais les paysages des fonds de la vallée du Samson sont également marqués par la présence de nombreux ouvrages hydrauliques liés à l'utilisation de la force motrice du cours d'eau, comme en témoignent certains toponymes repris sur la carte topographique du territoire. Anciens moulins, anciennes forges, biefs, chutes d'eau, vannes, traces de retenues d'eau et étangs ponctuent le cours du Samson.



Situé un peu en aval du hameau de Goyet, le moulin de Goyet avec son bief bien visible. Ancienne batterie de cuivre, il fut transformé en moulin à farine qui fonctionna jusqu'en 1950. © D. Depierreux, 2013



Ancienne forge accolée à l'ancienne maison du forgeron à Goyet. © C. Jacques, 2013



Carte postale de l'ancienne forge de Goyet.

En effet, jusqu'au 19^e siècle, toute la production de métal se fait à la campagne, là où les ingrédients sont rassemblés pour fabriquer clous, outils, armes et autres produits métalliques. Non seulement, des filons de minerais à faible teneur en métal abondent dans toute la région mais, de plus, la forêt fournit un excellent charbon de bois pour les forges et autres fourneaux. Enfin, l'énergie hydraulique actionne les soufflets destinés à atteindre les températures de fusion du minerai. Elle permet également d'entraîner les marteaux (martinet, maka) pour affiner le métal et le façonner. Les petites vallées affluentes de la Meuse comme le Samson, la Mollignée ou le Bocq, conviennent particulièrement bien au développement de ces activités car elles ne nécessitent pas d'aménagement hydrauliques importants donc coûteux, contrairement aux vallées principales comme la vallée de la Meuse, plus sujettes aux crues destructrices. La vallée du Samson va donc se trans-

former, jusqu'au milieu du 19^e siècle, en un axe usinier artisanal où vont s'activer forgerons, bûcherons, charretiers ou encore charbonniers. Cet artisanat métallurgique, localisé au sein de ses petites vallées affluentes de la Meuse, n'a guère engendré que des embryons d'habitat comme en témoigne le hameau de Goyet. Ceci s'explique par l'étroitesse de ces vallées qui ne permet que l'implantation des bâtiments d'exploitation, mais aussi par le fait que la métallurgie est surtout une activité d'hiver exercée par une main d'œuvre agricole qui réside dans les villages voisins, et qui est constituée de manouvriers privés d'activités agricoles à cette saison de l'année. Le développement de la métallurgie artisanale à la campagne et ce, avant la révolution industrielle, donnera naissance à une caste de riches et puissantes familles de maîtres de forges. Leurs demeures cosues, assimilables parfois à de véritables petits châteaux, sont encore bien visibles dans les paysages

des vallées concernées par ces activités désormais révolues. La rareté du charbon de bois (en lien avec la surexploitation de la forêt jusqu'au début du 19^e siècle) et donc la hausse de son prix, ainsi que l'apparition de la machine à vapeur, de l'électricité et l'extraction du charbon de terre (la houille), vont sonner le glas de ces industries rurales. Les maîtres de forges vont alors délocaliser vers les bassins charbonniers de Liège et Charleroi pour fonder la sidérurgie moderne et propulser la Wallonie parmi les grandes régions industrielles d'Europe.

Pour trouver des traces de l'activité agricole ancienne ou actuelle à Goyet, il faut être perspicace. Dans le fond de la vallée, rien n'est perceptible au premier abord, si ce n'est deux anciennes granges en briques, l'une le long de la chaussée de Gramptinne et l'autre dans la cour de l'ancien château de Goyet. Pour le reste, quelques anciens logis de manouvriers et d'ouvriers carriers se prolongent par d'anciennes petites étables. Ces observations sont à mettre en relation avec la configuration des lieux. En effet, les terroirs de versants trop pentus et ceux des fonds de vallée trop exigus, se révèlent peu propices à la production agricole. De plus, il faut garder à l'esprit que les fonds de vallée ont été valorisés par des activités artisanales liées à l'utilisation de la force motrice des cours d'eau. Pour trouver les terres agricoles, il faut quitter la vallée du Samson et ses vallons affluents et grimper sur les hauts de versants, là où les conditions topographiques et pédologiques sont nettement plus favorables, surtout si des dépôts de limon y ont été préservés de l'érosion. C'est sur les hauteurs que se cachait autrefois la garde – manger des habitants, et qu'aujourd'hui se localisent les grosses exploitations agricoles adaptées à la mécanisation moderne.



Le château de Goyet de style classique, construit pour partie en 1760. Aujourd'hui, ce bâtiment, propriété du CPAS de la commune de Gesves, abrite un foyer pour personnes âgées. Siège d'une ancienne seigneurie, ia propriété a appartenu à un maître de forges au 17^e siècle. © C. Jacques, 2013



Le château des Forges situé en aval de Goyet le long de la chaussée de Gramptinne. Il s'agit d'une ancienne propriété d'un maître des forges. © C. Jacques, 2013



Logis prolongé par d'anciennes étables le long de la chaussée de Gramptinne à Goyet. © C. Jacques, 2013



Ancienne grange en briques le long de la chaussée de Gramptinne à Goyet. © C. Jacques, 2013



Campagne de Maizeroule autour de la ferme de Bloskin. © C. Jacques, 2013

Goyet, un lieu préservé, quoique ... !

Si l'on compare ainsi la carte topographique actuelle avec la carte de Ferraris de la fin du 18^e siècle, on observe peu de changements dans l'organisation du territoire de Goyet tant les contraintes de site sont ici omniprésentes. Cette stabilité des paysages est également à rechercher dans la répartition de la propriété foncière. En effet, les bois et les terres agricoles sont aux mains de grands propriétaires privés. Le plan de secteur du territoire de Goyet est, à cet égard, révélateur de cette situation. Très peu de terrains y sont repris en zone d'habitat et la majorité l'est en zones agricoles et forestières (dont une partie en périmètre d'intérêt paysager) ou en espaces verts. Bref, les paysages de Goyet ont peu évolué depuis près de 250 ans, mis à part la disparition du

hameau de Maizeroule et de la lande du lieu – dit « Fond del Core », témoins de pratiques agropastorales anciennes. Entre les deux situations, le recul des surfaces cultivées est également perceptible au profit des prairies artificielles et des boisements, à l'origine de la fermeture actuelle des paysages. Un autre changement observé entre les deux périodes est relatif à l'évolution du réseau de circulation. Aujourd'hui, il est largement concentré sur les axes de déplacements rapides des fonds de vallée au détriment des chemins charretiers et autres sentiers piétonniers qui quadrillaient le territoire à la fin du 18^e siècle, et qui ont pour beaucoup disparus à ce jour. Le hameau de Goyet a été quelque peu épargné de la périurbanisation par le caractère confiné du site. L'empreinte des lotis-



Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens, J. de Ferraris, 1770-1778
 tout droit réservé Bibliothèque Royale de Belgique



sements « quatre façades », générée par le « tout à la voiture individuelle » depuis les années 1960, est restée particulièrement discrète et c'est tant mieux. Toutefois, cette périurbanisation, namuroise notamment, stimulée par la proximité de la E411 et de la N4, a des effets non négligeables sur le hameau. Celui-ci est ainsi devenu, de par la configuration de son site en forme d'entonnoir, un lieu de transit qui canalise les déplacements mo-

torisés vers les villages de Gesves ou de Faulx - les - Tombes. Goyet en paie chaque jour le prix fort, principalement aux heures de pointe, mais surtout durant les week-ends ensoleillés lorsque les moutards et les voitures ancêtres arpentent la vallée du Samson au grand dam de ses habitants.



Le même paysage photographié du petit pont de Goyet à près de 60 années d'intervalle. © C. Jacques, 2013



Château de Diesbach, à Goyet, construit par un architecte hutois Emile Vierset-Godin, dans la seconde moitié du 19^e siècle. Avant la seconde guerre, cet établissement était un hôtel – restaurant. © C. Jacques, 2013



Châlet situé en contrehaut du foyer Saint Antoine à Goyet.
© C. Jacques, 2013



Le «Moulin» à Goyet. Ce bâtiment porte bien son nom puisqu' il s'agit d'un ancien moulin à farine et d'une ancienne batterie de cuivre. © C. Jacques, 2013

Goyet, des paysages d'intérêt à valoriser

La basse vallée du Samson, avec ses falaises pittoresques et son cadre de verdure, a attiré, depuis l'arrivée du chemin de fer dans la vallée de la Meuse dans la seconde moitié du 19^e siècle, des citadins aisés en mal d'air pur et de tranquillité. Ils y ont édifiés parfois des châteaux à la campagne ou de belles demeures sur le modèle des villas mosanes. Certains n'ont pas hésité à transformer une demeure traditionnelle en véritable chalet de montagne afin d'intégrer le bâtiment au caractère pentu du lieu. D'anciens moulins ont été réhabilités en restaurants et chambres d'hôtes pour touristes d'un jour ou d'un week-end. Aujourd'hui, la valorisation des circuits pédestres permet à de nombreux marcheurs de découvrir les charmes de la vallée du Samson. Le remarquable site préhistorique de Goyet, avec ses rochers classés au patrimoine immobilier de Wallonie, ajoute à l'attractivité des lieux, comme si nos ancêtres avaient pris conscience, les premiers du potentiel de cette région.

De nombreux artistes ont également, et depuis longtemps, perçu ces qualités environnementales pour y puiser leur énergie créatrice. Le peintre namurois Franz Kegeljan (1847 - 1921) possédait une villa à Goyet à la fin du 19^e siècle. Aujourd'hui encore, l'engouement suscité par la beauté des lieux est exprimé par une initiative comme la « fête de mai », organisée pour la première fois en 2001 sur la commune de Gesves, et dont l'objectif est de valoriser l'art dans la nature, en invitant des artistes à exprimer leur talent.



Villa du peintre Kegeljan, photographiée par A. Dupont entre 1892 et 1900, située au confluent du Samson et du Strouvia.

En conclusion,

L'intérêt environnemental de la vallée du Samson n'est plus à démontrer. En effet, de nombreux sites Natura 2000, visant à protéger la biodiversité, ont été répertoriés par la Région wallonne tout au long du bassin - versant de la rivière. L'intérêt patrimonial de la vallée du Samson est également reconnu à travers le classement, au patrimoine régional, des rochers de Goyet, ceux dits « Les Demoiselles » et ceux de Samson. Au-delà de la sauvegarde légitime de notre patrimoine naturel (rochers, biotopes), ne serait-il pas utile de protéger les paysages qui jouissent d'une cohérence témoignant, au travers des traces bâties et non bâties, des modes de vie d'autrefois ? Ce paysage « hydraulique » de fond de vallée du Samson, avec ses anciens moulins alignés, ses châteaux de maîtres de forges, ses nombreux biefs et étangs ponctués de chutes d'eau et de vannes, n'est-il pas un paysage spécifique, digne d'être transmis aux générations futures comme un témoignage de l'adaptation remarquable à leur environnement des générations qui nous ont précédés ?

Christian Jacques
Cefogeo – Université de Namur



Le veilleur de Goyet, oeuvre du sculpteur Xavier Rijs
© C. Jacques, 2013

Remerciements :

Dimitri Belayew, géographe, Paysages Expertises et Formations.

Vincent Bruch, Les Amis de la Citadelle de Namur.

Charles Debois, régisseur du domaine d'Haugimont Université de Namur.

Damien Depierreux, pilote Air - France.

Marc Evrard, Chef du service de l'Urbanisme . Secrétaire de la CCATm.

Coralie Ghilain, chef du Service Environnement et Agriculture à l'administration communale de Gesves.

Conseiller en Aménagement du Territoire à l'administration communale de Gesves

Anne – Catherine Pottier, archéologue et gestionnaire des grottes de Goyet.

Messieurs Carpentier, Demazy et Meurice, citoyens de la commune de Gesves.

«Crédits photographiques

couverture : photographie aérienne de Depierreux (2013) et dessin de B. Clarys

P. 2 et 3 : photographies aériennes de Depierreux (2013)

Malgré toutes nos recherches, il se peut que certains ayants droit n'aient pu être retrouvés. Nous les invitons à prendre contact avec les services généraux de la Culture et des Loisirs / cellule du Patrimoine culturel de la Province de Namur.



PROVINCE
de **NAMUR**

Culture

Service du Patrimoine Culturel

Avenue Reine Astrid 22
B - 5000 NAMUR-BELGIQUE
Tél. : +32 (0)81/ 776 798
www.province.namur.be